

XXVI. De ce que les particules élémentaires de l'air s'opposent de toutes parts au cours des particules du fluide électrique, & que celles-ci sont obligées de refluer & de se rabattre sur les corps auxquels elles doivent servir d'atmosphères, il suit que toute atmosphère qu'on prive de la quantité de particules électriques que lui assignent les loix de la nature, ne tarde pas à réparer ses pertes.

XXVII. Les particules les moins déliées du fluide électrique, peuvent aisément se ramasser sur toute surface non-électrique au-dessous de laquelle se trouve un corps qui s'oppose à leur passage : ce qui arrive, par exemple, lorsqu'on charge d'étincelles électriques une feuille de métal collée sur une glace, ou sur un panneau de verre ; mais alors ces particules, qui semblent perdre tout-à-coup leurs atmosphères, ne tardent guères à se ranimer ; elles commencent par fermenter & fermentent toujours de plus en plus, jusqu'à ce qu'entièrement ranimées, leurs forces viennent à l'emporter sur celles des particules élastiques de la couche d'air qui s'opposoit à leurs écarts ; aussi dans ce cas l'éruption se fait-elle toujours avec éclat.

Il est démontré qu'en supposant qu'un fluide retenu dans ses bornes par une surface impénétrable, vienne à fermenter, les forces se partagent également de toutes parts, mais que, comme ce qui est purement physique ne comporte d'ordinaire aucune égalité parfaite, s'il arrive qu'un point de la surface résiste plus foiblement que les autres à l'impression commune, les différentes particules du fluide tendent & conspirent à se rendre vers ce point, & que dès que, par la réunion de leurs forces, l'obstacle est entièrement surmonté, elles s'échappent & se débarrassent